

SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

JUILLET 2022 N° 394

Publication conjointe avec le SSP



CONSOMMATION

La consommation de viande en France en 2021

En 2021, la consommation apparente de viande, calculée par bilan, repart à la hausse de 1,0 % sur un an, soit + 0,7 % en moyenne par habitant. D'une part, la consommation de viande de boucherie est en hausse (+ 0,6 %), à l'exception de celle de viande bovine, stable, et de celle de viande ovine, en recul. D'autre part, la consommation de viande de volaille augmente également (+ 1,9 %), tirée néanmoins par la seule viande de poulet. Au sortir de la crise de la Covid-19, les importations de viande sont à nouveau en hausse et leur part dans la consommation globale se redresse, hormis pour la viande ovine. En revanche, en ce qui concerne spécifiquement les achats de viandes des ménages pour leur consommation à domicile (panel Kantar Worldpanel), on observe un reflux. En 2020, avec la pandémie de Covid-19, les achats des ménages s'étaient fortement accrus, mais en 2021 ils reculent très nettement. Les achats de viandes de boucherie (y compris jambons et charcuteries), fraîches et surgelées, baissent de 5,1 %, retrouvant ainsi les niveaux des années antérieures à 2020. Les volumes de viandes de volailles fraîches et surgelées, tout comme les élaborés de volaille, diminuent également (- 6,2 %).

En 2021, la consommation totale de viande calculée par bilan repart à la hausse

En 2021, la consommation de viande en France, calculée par bilan, est en hausse sur un an (+ 1,0 %), après des baisses depuis 2018 (graphique 1 - tableau 1). Cette croissance s'accompagne d'une augmentation de la consommation moyenne de viande par habitant (+ 0,7 %), qui passe de 84,5 kg par habitant en 2020 à 85,1 kg par habitant en 2021.

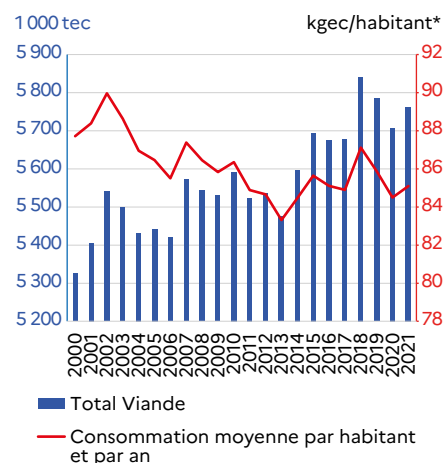
La consommation de viande de boucherie est en hausse (+ 0,6 % sur un an), après la forte baisse enregistrée en 2020 principalement sous l'effet de l'épidémie de Covid. En dix ans, elle a reculé de 0,3 % par an en moyenne alors que la consommation globale a progressé. Sa part dans la consommation totale de viande perd ainsi cinq points sur la période (66 % en 2021, contre 71 % en 2011).

La consommation de volaille de chair rebondit (+ 1,9 % sur un an), tirée par la consommation de poulet et poule de réforme (+ 5,4 %). La part de la viande de poulet dans la consommation totale de viande gagne ainsi huit points entre 2011 et 2021 (26 % en 2021, contre 18 % en 2011). L'évolution est toutefois opposée pour les filières des viandes de dinde et de canard, dont la consommation baisse nettement (environ 8 % chacune entre 2020 et 2021) et baisse également sur 10 ans.

En 2021, la consommation apparente de viande bovine se stabilise à son niveau le plus faible depuis vingt ans

En 2021, la consommation globale de viande bovine est stable sur un an,

Graphique 1
En 2021, la consommation apparente de viande repart à la hausse



* kg équivalent-carcasse
Sources : Agreste, DGDDI, Insee

Tableau 1

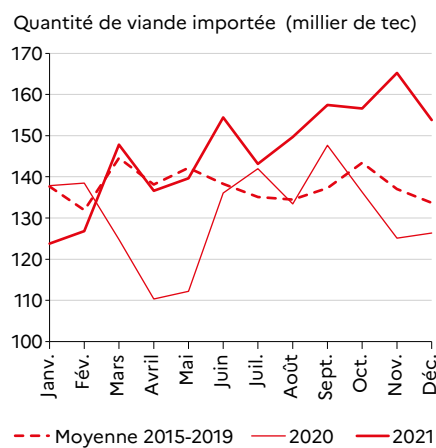
En 2021, la consommation de viande de boucherie et de volaille progresse

	2021	2021/ 2020	2020/ 2019	Taux de croissance annuel moyen entre 2011 et 2021
	Millier de tec			%
Viande d'animaux de boucherie	3 801	0,6	-1,9	-0,3
dont viande bovine	1 495	0,0	-2,9	-0,8
viande porcine	2 144	1,3	-0,9	0,2
viande ovine	151	-2,7	-5,0	-2,2
viande équine	6	1,9	-21,3	-10,3
viande caprine	5	0,6	3,9	0,3
Viande de volaille et de lapin	1 961	1,8	-0,2	2,1
Viande de volaille	1 934	1,9	-0,2	2,3
dont poulet et poule de réforme	1 475	5,4	1,6	4,0
dinde	276	-7,8	1,8	-1,2
canard	158	-7,7	-14,0	-2,5
autres volailles	25	-7,5	-10,1	-3,1
Viande de lapin	28	-8,4	-2,0	-4,3
Total toutes viandes	5 762	1,0	-1,3	0,4

Sources : Agreste, DGDDI

Graphique 3

À partir de mars 2021, les importations repartent à la hausse sur un an



Sources : Agreste, DGDDI

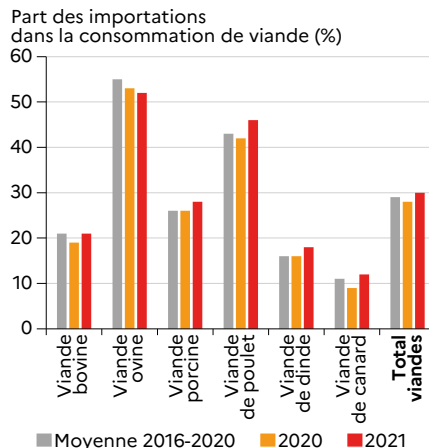
après une forte diminution en 2020, et une tendance à la baisse depuis dix ans. Sur la période 2011-2021, elle diminue ainsi de 0,8 % en moyenne par an (graphique 2) et sa part dans la consommation totale de viande perd trois points (26 % en 2021, contre 29 % en 2011). Elle reste néanmoins la deuxième viande la plus consommée en France, après celle de porc, mais est quasiment rejointe par celle de poulet.

La consommation moyenne de viande bovine par habitant est stable également par rapport à 2020, à 22,1 kg équivalent-carcasse (kgec). Elle diminue toutefois régulièrement depuis dix ans (environ 25 kgec par habitant en 2011).

Issues à près de 88 % de l'Union européenne et couvrant 21 % de la

Graphique 4

Hausse de la part des importations de viande dans la consommation



Sources : Agreste, DGDDI

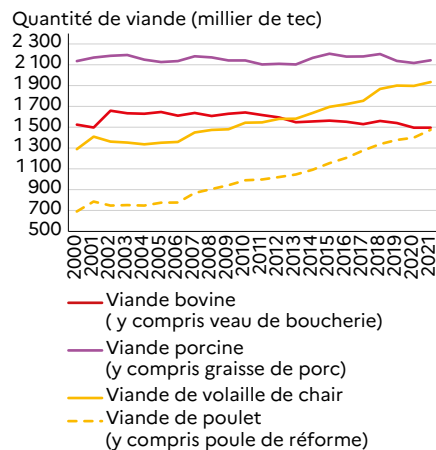
consommation, les importations de viande bovine repartent à la hausse en 2021 (+ 12,2 % sur un an) (graphiques 3 et 4). Cette augmentation concerne aussi bien les viandes fraîches ou réfrigérées (+ 13,9 %) que les viandes congelées (+ 5,7 %) et les préparations et conserves (+ 24,9 %).

La consommation apparente de viande porcine rebondit

En 2021, après deux années de forte baisse, la consommation de viande porcine redresse (+ 1,3 % sur un an). La consommation moyenne par habitant augmente également (31,7 kgec), sans toutefois retrouver son niveau de 2018. La part de la viande porcine dans le total de la viande consommée est quasiment stable. C'est la première viande consommée par les Français.

Graphique 2

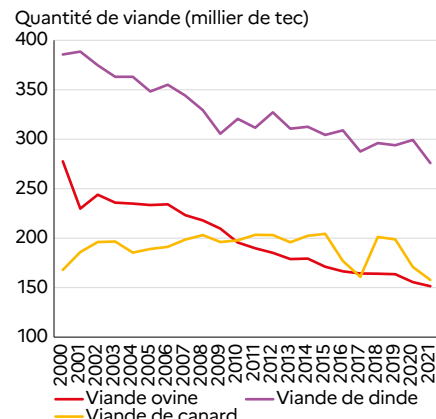
En 2021, stabilité de la consommation de viande bovine



Sources : Agreste, DGDDI

Graphique 5

En 2021, baisse de la consommation apparente de viande ovine, de dinde et de canard



Sources : Agreste, DGDDI

Les importations de viande porcine augmentent de 8,6 % sur un an et leur part dans la consommation progresse de deux points (28 %). Cette hausse concerne tous les types de viande porcine (fraîches, congelées, salées-fumées, préparées), et plus particulièrement les viandes salées-fumées (+ 39 % sur un an) dont les volumes importés d'Allemagne quadruplent par rapport à 2020.

Recul de la consommation apparente de viande ovine

En 2021, la consommation de viande ovine se contracte de 2,7 %. Ce recul s'inscrit dans une nette tendance à la baisse enregistrée ces vingt dernières années : entre 2000 et 2020, la consommation de cette viande a diminué d'environ 45 %, de 278 milliers de tec à 155 milliers de tec

(graphique 5). En 2021, la consommation moyenne par habitant s'établit à 2,2 kgec, en légère baisse par rapport à 2020. Les importations diminuent de 5,1 % sur un an et leur part dans la consommation de viande ovine recule à 52 %, perdant ainsi un point sur un an. Les volumes en provenance du Royaume-Uni, principal fournisseur de la France, diminuent de 10 % par rapport à 2020.

Reprise de la consommation apparente de viande de volaille

Après son léger repli en 2020 lié à la crise sanitaire, la consommation française de volaille, toutes espèces confondues, reprend sa trajectoire de progression amorcée en 2004. En 2021, elle augmente

ainsi de 1,9 % sur un an. En moyenne par habitant, elle s'établit à 28,6 kgec, soit 4,8 kgec de plus qu'il y a dix ans.

La consommation de poulet de chair (y compris de poule de réforme) continue d'augmenter (+ 5,4 % sur un an), à 1,48 million de tec. Elle se rapproche ainsi de la consommation de viande bovine. En moyenne par habitant, elle est de 21,8 kgec, contre 15,3 kgec en 2011. Afin de satisfaire la demande intérieure en viande de poulet, la France a de plus en plus recours aux importations. En 2021, les importations couvrent ainsi 46 % de la consommation de viande de poulet. Elles proviennent en premier lieu de Belgique, puis de Pologne et alimentent

en grande partie la restauration hors foyer.

Contrairement à la consommation de poulet, la consommation de dinde se contracte sur un an (- 7,8 %), après une légère hausse en 2020. La viande de canard affiche une baisse du même ordre de grandeur (- 7,7 % sur un an), en lien notamment avec le contexte de grippe aviaire qui a limité la production, donc la consommation de cette viande. Les importations de viande de canard sont, quant à elles, en forte hausse (+ 23,3 % sur un an) suite à la reprise progressive de la restauration hors foyer. Néanmoins, elles ne retrouvent pas le niveau observé avant la crise sanitaire : en 2020, elles ont chuté de 26,7 % sur un an.

En 2021, les achats de viande par les ménages retrouvent des volumes similaires à ceux de 2019

En 2020, sous l'effet de la crise sanitaire et de la fermeture de la restauration, une part importante des volumes de viandes consommés antérieurement en hors domicile s'était reportée sur les achats des ménages. En 2021, avec la réouverture de la restauration, le mouvement s'inverse. Les achats des ménages reculent très nettement en volume, retrouvant la tendance

baissière observée sur les cinq ans qui ont précédé la crise. Viande de boucherie et volailles sont toutes deux concernées par cette baisse. Ce recul en volume ne s'accompagne pas cependant d'une diminution du prix moyen d'achat, celui-ci progressant quelque peu (d'une manière plus marquée pour les viandes de boucherie que pour les volailles).

La consommation à domicile des viandes de boucherie recule en 2021

Le segment des viandes de boucherie enregistre une décroissance des achats des ménages pour leur consommation à leur domicile principal en 2021 (tableau 2). En effet, les quantités achetées de viande de boucherie sont en recul de 5,1 % par rapport à 2020. Toutes les catégories (viande fraîche hors élaborés, élaborés, viandes congelées) sont concernées par cette baisse. Ce fléchissement de la demande n'induit pas, en général, un recul des prix au détail pour ces mêmes produits. En effet, le prix moyen d'achat des viandes de boucherie en 2020 est de 11,50 €/kg, en hausse de 1,1 % par rapport à 2020. La viande de veau (graphique 6) voit par ailleurs ses volumes continuer à refluer en 2021 (- 4,9 % par rapport à 2020).

En 2021, toutes les catégories de viande bovine sont impactées par la baisse de consommation des ménages

En volume, les achats des ménages en viande bovine durant l'année ont reculé de 4,7 % au total (élaborés et hors élaborés). La consommation de viandes bovines hors élaborés se réduit

Tableau 2

En 2021, les quantités de viande de boucherie et de volailles achetées* sont en recul

	Quantités achetées en 2021	Quantités achetées en 2020	Évolution sur un an des quantités achetées 2021/2020	Prix moyen	Évolution sur un an du prix moyen d'achat 2021/2020
	1 000 tonnes	%	%	€/kg	%
Viande de boucherie (y c élaborés, surgelés et charcuterie et hors abats)	1 470	70,9	- 5,1	11,50	1,1
dont bœuf ¹	360	17,4	- 4,7	12,71	2,1
veau	59	2,8	- 4,9	15,90	1,0
porc	949	45,8	- 5,5	10,67	0,4
mouton-agneau	38	1,8	- 3,9	15,87	4,1
cheval	3	0,1	- 5,2	18,47	2,2
Viande de volaille (y c élaborés, surgelés et charcuterie et lapin)	603	29,1	- 6,2	8,62	2,0
dont poulet	367	17,7	- 5,0	7,60	3,0
dinde	81	3,9	- 9,1	9,16	3,4
canard	23	1,1	- 20,5	13,77	7,3

* viande fraîche, élaborés, charcuterie et surgelés confondus

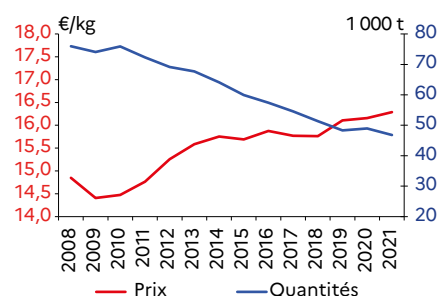
1. bœuf = viande bovine à l'exception du veau

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer - Achats du panel = données calculées sur 12 mois (du 1^{er} janvier au 31 décembre)

de 4,1 %, retrouvant une tendance baissière observée dans les années précédant 2020. Les viandes à bouillir ou à braiser sont en recul de 10,0 % et les viandes à griller de 2,1 % (tableau 3). Dans ce contexte de demande en baisse, le prix des viandes bovines fraîches hors élaborés progresse néanmoins de 1,7 % (graphique 7).

Graphique 6

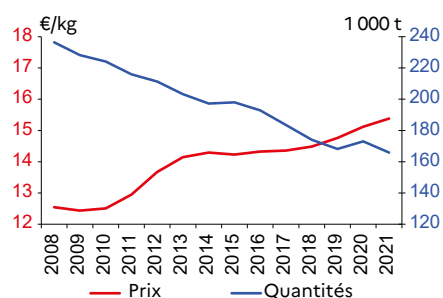
Repli des achats de la viande de veau en volume, dans un contexte de prix croissant



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 7

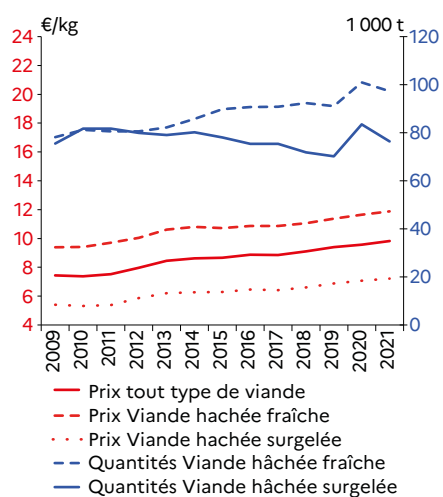
Recul des achats en volume de viande bovine fraîche dans un contexte de progression des prix



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 8

Hausse des prix de la viande hachée bovine et fléchissement de la consommation



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Tableau 3

En 2021, les achats de viande de boucherie reculent et les prix connaissent globalement une légère croissance

	Quantités achetées en 2021	Quantités achetées en 2020	Évolution des quantités achetées 2021/2020	Prix moyen	Évolution du prix moyen d'achat 2021/2020
	1000 tonnes	%	%	€/kg	%
Viande de boucherie (y c élaborés, surgelés et charcuterie et hors abats)	1 470	70,9	- 5,1	11,5	1,1
Viande de boucherie fraîche (hors élaborés, hors abats et gros achats)	421	20,3	- 5,8	12,4	1,2
dont viande bovine à griller	119	5,7	- 2,1	17,7	0,9
viande bovine à bouillir, braiser	42	2,0	- 10,0	9,4	1,1
longe de porc	144	6,9	- 7,0	7,7	- 2,9
gigot d'agneau	12	0,6	- 1,1	16,3	4,0
Total élaborés	308	14,8	- 4,8	10,6	1,0
dont viande hachée fraîche	121	5,8	- 2,5	11,4	1,5
Jambon	212	10,2	- 3,9	13,9	- 0,4
Autre charcuterie (hors charc. de volaille et saucisses à gros hachage)	447	21,6	- 4,8	10,8	1,5
Viande de boucherie surgelée	83	4,0	- 7,9	7,5	2,2
dont viande bovine hachée	76	3,7	- 8,4	7,2	2,2

Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Les achats de produits élaborés sont en baisse, tout comme ceux de jambon et autres charcuteries

Après la forte progression observée en 2020, les achats en volume de produits élaborés de viande de boucherie connaissent en 2021 un net reflux (- 4,8 %). Les deux principales catégories concernées sont la viande hachée et la saucisserie.

La consommation de viande hachée bovine avait connu une forte reprise en 2020. En 2021, le mouvement s'inverse : - 3,6 % en volume pour la viande hachée fraîche, - 8,4 % pour la viande hachée bovine surgelée (graphique 8). Les volumes consommés en 2021 restent néanmoins supérieurs à ceux de 2019. Dans ce contexte baissier, les prix de détail des viandes hachées bovines progressent de 2,8 %.

Sur la saucisserie (très majoritairement de porc), après la forte progression observée en 2020, les volumes sont également en repli en 2021. Les saucisses fraîches à cuire, qui représentent près du tiers des quantités achetées de produits élaborés, reculent de 10,5 % en volume, pour revenir en 2021 à un niveau similaire à celui de 2019, avec par ailleurs un prix au détail stable en 2021. En outre les conditions météorologiques ont été moins favorables qu'en 2020 aux grillades en

plein air : les plateaux pour grillades et barbecue sont en baisse de 10,5 % en volume, avec des prix en baisse de 2,9 %. Les achats de brochettes reculent également de 10,0 %, à un prix quasi stable (graphique 9).

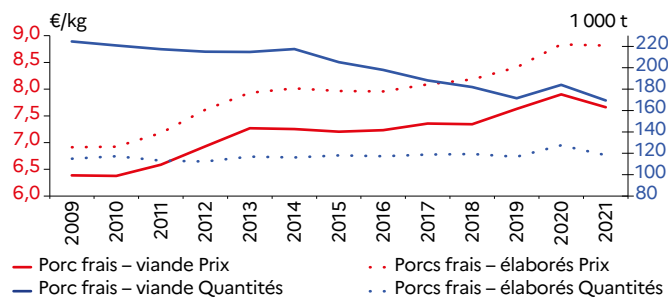
En 2021, pour le jambon et les autres charcuteries (hors charcuteries de volaille) on observe de façon globale un recul des volumes (- 3,6 %), mais une faible progression des prix (+ 0,8 %). Si l'on distingue par type de produit, le jambon, après des années de reflux, puis une légère reprise en 2020, connaît un nouveau recul des quantités achetées (- 3,9 %). Ces volumes se trouvent même en baisse par rapport à 2019 (- 1,1 %). Sur les autres charcuteries, la demande est également en recul (- 4,8 %), mais progresse néanmoins par rapport à 2019 (+ 2,4 %). En progression depuis plusieurs années, le prix moyen du jambon marque une pause (- 0,4 %), alors que celui des autres charcuteries poursuit sa hausse (+ 1,5 %) (graphique 10).

En 2021, le marché des viandes et élaborés de volaille ne conserve pas son niveau exceptionnel de 2020, mais reste haussier par rapport à 2019

En 2021, la consommation de viandes et élaborés de volaille à domicile diminue de 6,2 % (tableau 4). Toutefois,

Graphique 9

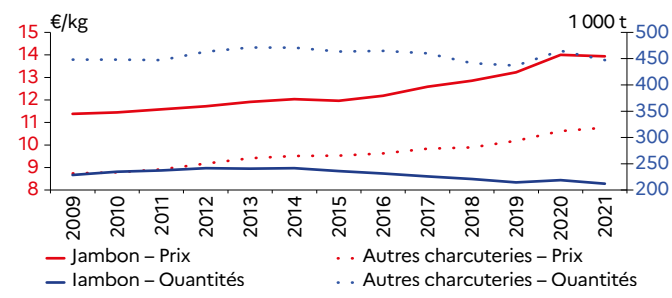
Évolution des prix et des quantités achetées de viande fraîche et d'élaborés de porc



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 10

Jambon et charcuterie* : des prix en légère baisse alors que les volumes se replient



* hors saucisses fraîches à cuire, hors charcuterie de volailles
Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Tableau 4

En 2021, les achats de viandes de volailles par les ménages reculent, les élaborés enregistrant une baisse plus limitée que la volaille fraîche

	Quantités achetées en 2021 ¹	Quantités achetées en 2021	Évolution sur un an des quantités achetées 2021/2020	Prix moyen 2021 ¹	Évolution sur un an du prix moyen d'achat 2021/2020
	1 000 tonnes	%		€/kg	%
Viande de volaille (y c élaborés, surgelés et charcuterie et lapin)	603	29	- 6,2	8,62	2,0
Volaille fraîche (hors élaborés) ¹	374	18	- 8,1	8,22	2,5
dont poulet	269	13	- 6,4	7,39	2,6
dinde	58	3	- 9,3	9,47	4,1
canard	23	1	- 20,1	13,69	7,6
Lapin	18	1	- 4,7	10,89	0,0
Surgelés de volaille	24	1	- 2,5	7,54	- 2,5
Élaborés de volaille ²	190	9	- 2,6	9,12	1,2
dont panés	76	4	2,6	7,72	0,9
charcuterie	45	2	- 3,7	10,35	- 1,7

1. Volaille fraîche = entiers ou découpes, non préparés et non surgelés

2. Élaborés = morceaux préparés, incluant les élaborés surgelés, excluant le lapin (pour plus de détail sur le contenu de ce champ, cf. rubrique Définitions)

Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

ce recul est à nuancer puisque l'année 2020 avait été marquée par une hausse exceptionnelle de la consommation à domicile (+ 8,0 %), en lien avec la pandémie de covid-19. Si on compare les années 2021 à 2019, la consommation à domicile est en hausse, fait à souligner dans un contexte de baisse de la consommation à domicile depuis 2013.

Les ménages continuent de privilégier les produits présentant plus de praticité (élaborés, découpes de volaille) qui enregistrent une baisse de consommation moins marquée que les volailles fraîches entières (graphique 11). En revanche après plusieurs années de croissance, les produits sous signe de qualité (label rouge, certifié et biologique) connaissent pour la deuxième année consécutive une baisse dans les volumes achetés.

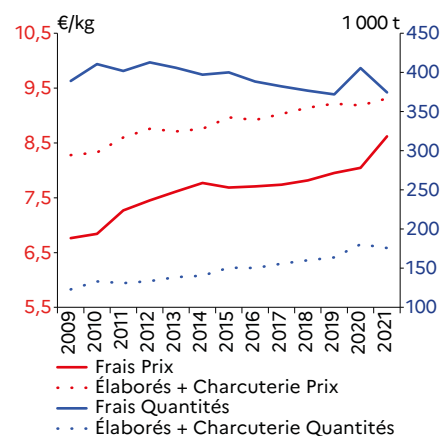
Les achats de viandes fraîches sont en baisse pour toutes les espèces. La

consommation de poulet enregistre la baisse de consommation la plus faible (- 6,4 %), tandis que celle de canard affiche un recul marqué (- 20,1 %) dans un contexte de manque de disponibilité en lien avec l'épizootie d'influenza aviaire. Quant à la consommation de dinde, elle repart à la baisse (- 9,3 %), la hausse conjoncturelle de 2020 ne s'étant pas maintenue. Enfin, la consommation de lapin, qui n'avait pas profité d'une hausse de consommation en 2020, diminue dans la lignée des années précédentes (- 4,7 %).

La consommation de viande fraîche de poulet est en recul de 6,4 %. La baisse de consommation étant plus marquée pour le poulet entier PAC (- 8,0 %), les cuisses et les gigues (- 8,5 %) que les découpes de poulet (- 5,3 %). Le segment des élaborés, dont les volumes représentent 31 % de la consommation totale, reste le segment le plus porteur, affichant une baisse limitée (- 2,6 %).

Graphique 11

Volaille : des prix en hausse et un déclin du frais au profit des élaborés



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Parmi les élaborés, les panés frais et surgelés ont même réussi à maintenir leur croissance (+ 2,6 %), alors que la consommation de charcuterie est, elle, en recul (- 3,7 %).

Encadré 1

Les évolutions de consommation à domicile selon les classes socio-démographiques en 2021

Après une année 2020 où la pandémie de Covid-19 a globalement impacté à la hausse la consommation à domicile, l'année 2021 fait figure de période de « transition ». Si les volumes consommés sont en baisse par rapport à l'année 2020, différents segments ont conservé un certain dynamisme au regard des années d'avant-crise.

Structuration des paniers de consommation selon la classe socio-démographique

Pour chacun des principaux types de viande (bovine, porcine, de volaille), le panier des principaux types de produits consommés à domicile présente des évolutions selon la classe socio-démographique des foyers¹. Pour la **viande bovine** (graphique 12), la part des élaborés dans le panier est de 46 % chez les foyers les plus aisés, tandis qu'elle est de 65 % chez les foyers les plus modestes. Les pièces nobles sont des produits plutôt chers et nécessitant un temps de préparation important, à la différence des élaborés (en particulier viande hachée fraîche ou surgelée), souvent moins chers et au temps de préparation plus rapide. La part des élaborés dans les paniers de consommation a substantiellement augmenté entre 2019 et 2021 (+ 3,9 %), et ce de manière plus accentuée que pour les classes moyennes inférieures et supérieures.

Pour le **porc**, on remarque une similarité beaucoup plus grande dans la composition des paniers des différentes classes sociales. En volume, chacune d'entre elles consomme environ 20 % de viande de porc piécée, 6 % d'élaborés, 24 % de jambon et 50 % d'autres charcuteries. La principale évolution porte sur les classes modestes, dont la consommation de viande de porc piécée diminue (20 % du panier en 2019, 18 % en 2021).

L'observation de la composition du panier de viande de **volaille** (graphique 13), en distinguant la consommation de volaille fraîche de celle d'élaborés, montre une part d'élaborés de 42 % dans le panier

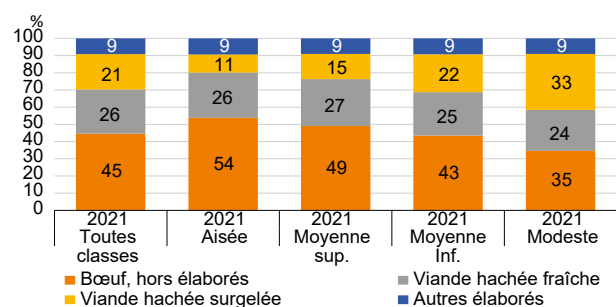
des classes modestes tandis qu'elle n'est que de 32 % chez les classes moyennes supérieures et de 30 % pour les classes aisées. Les volailles fraîches entières sont en effet des produits plutôt chers, plus coûteux que les élaborés. Entre 2021 et 2019, cette différence de consommation entre classes socio-démographiques s'est accentuée puisque la consommation d'élaborés des plus aisés a augmenté de 1 point contre 3 points pour les foyers modestes.

Évolution des volumes consommés selon la classe socio-démographique

Si les hausses de consommation à domicile liées aux effets de la pandémie (confinements, fermetures de la restauration) s'observent chez toutes les classes socio-démographiques (aisée, moyenne supérieure, moyenne inférieure, modeste), ces classes participent de manière différenciée aux évolutions de consommation selon les segments et selon la période considérée. Cette évolution très contrastée apparaît dans les graphiques suivants, qui présentent pour chaque mois depuis 2019 la variation des achats en volume par rapport au même mois de l'année antérieure, en distinguant chacune des classes socio-démographiques. Ainsi, pour la **viande bovine** (graphique 14), les classes modestes ont fortement tiré la hausse de consommation de viande hachée surgelée en 2020, tout en participant de manière plus négligeable à la hausse de consommation de viande hachée fraîche, et en consommant dans le même temps moins de viande piécée. Les foyers les plus aisés, en revanche, ont augmenté leur consommation de viande piécée principalement au cours du premier semestre 2021. De plus, les foyers les plus aisés ne participent que très marginalement à la baisse de consommation de viande de bœuf observée au dernier quadrimestre 2021, maintenant même à la hausse leur consommation de viande piécée. Les foyers modestes participent en revanche fortement à cette baisse de consommation,

Graphique 12

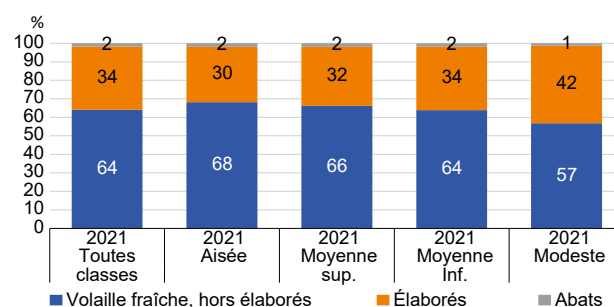
Composition du panier de viande de bœuf par classe socio-démographique en 2021



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 13

Composition du panier viande de volaille fraîche par classe socio-démographique en 2021



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

1. Il convient de noter que le classement des foyers opéré par Kantar en quatre classes socio-démographiques (modestes, moyennes inférieures, moyennes supérieures, aisées) n'est pas le même que la classification utilisée par l'Insee.

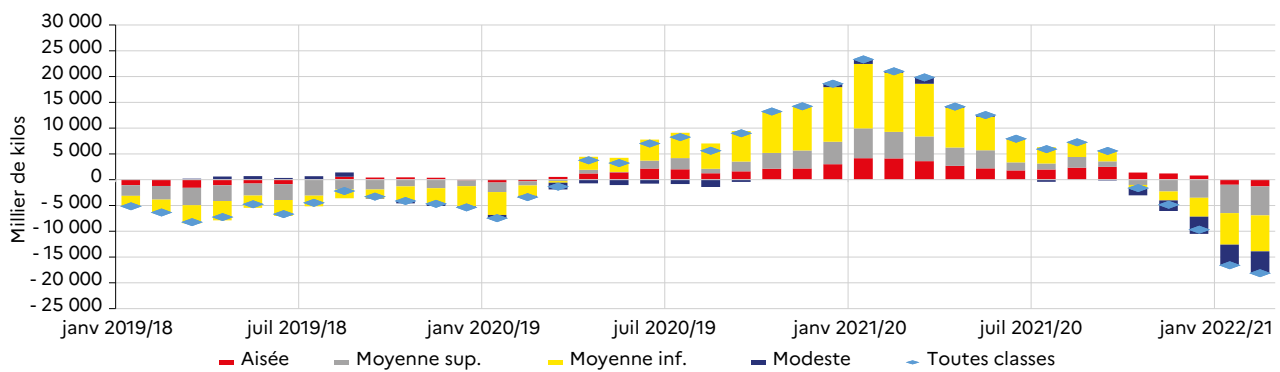
principalement en viande hachée surgelée et en viande piécée. Au premier semestre 2021, le dynamisme de la consommation de viande hachée fraîche et surgelée a principalement été porté par la classe moyenne inférieure.

Pour ce qui concerne la viande de **volaille** (graphique 15), ce sont les classes moyennes inférieures et modestes qui ont le plus contribué à la hausse des achats en 2020, notamment à travers une consommation plus importante d'élaborés. Lors de la baisse de consommation qui s'est opérée au second semestre 2021, aucune des classes n'a maintenu un

niveau de consommation élevé. Chacune a retrouvé un niveau de consommation équivalent à celui de 2019. Pour ce qui concerne la viande de **porc** (graphique 16), les variations de consommation des différentes classes sociales évoluent en phase avec la consommation totale. Les hausses s'accroissent en 2020, et restent encore importantes au premier semestre 2021, tirées par les classes moyennes inférieures, et dans une moindre mesure les classes modestes. À partir du second semestre 2021, le mouvement s'inverse, avec là aussi un poids prépondérant de ces deux catégories dans le recul des volumes consommés.

Graphique 14

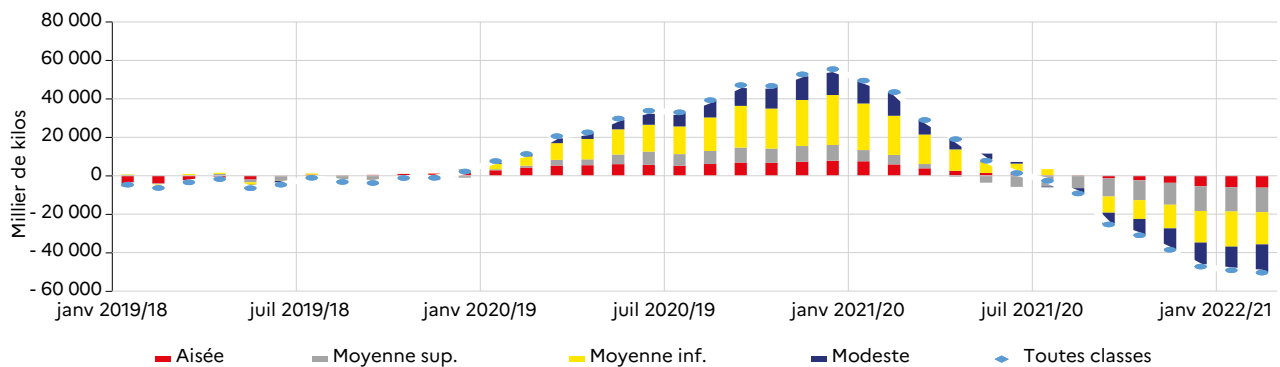
Variation sur un an de la consommation de boeuf, y compris élaborés, selon la classe socio-démographique



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 15

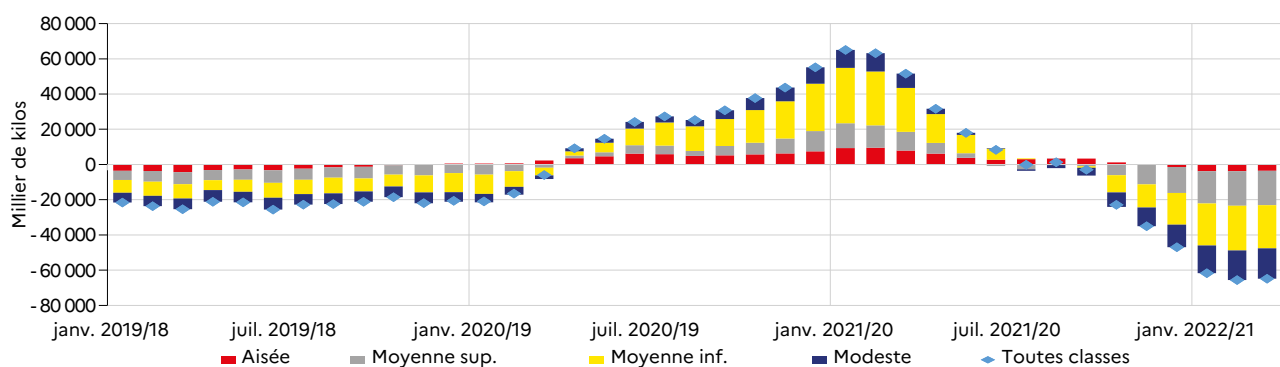
Variation sur un an de la consommation de volaille fraîche et élaborés, selon la classe socio-démographique



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Graphique 16

Variation sur un an de la consommation de porc, y compris charcuterie, selon la classe socio-démographique



Source : FranceAgriMer d'après Kantar Worldpanel

Sources, définitions et méthodes

Deux types d'informations sont présentés dans cette note concernant la consommation de viande : la consommation mesurée par bilan et les achats effectués par les ménages.

- La **consommation calculée par bilan** reprend l'ensemble des utilisations de viande pour l'alimentation humaine sur le territoire national (métropole + DOM). Elle est mesurée en équivalent-carcasse : les quantités sont évaluées en carcasses entières d'animaux alors que la viande qui parvient dans l'assiette du consommateur est en fait une viande « nette », débarrassée d'une bonne partie de la graisse et des os qui sont dans la carcasse. Elle prend en compte par construction toutes les viandes consommées en France, vendues en l'état aux ménages, aux fabricants de plats préparés ou à la restauration hors domicile.

La mesure de la consommation par bilan part du fait que les carcasses disponibles pour la consommation humaine après abattage vont être dans un délai bref stockées, exportées ou consommées. En déduisant des abattages les entrées en stocks et les exportations on obtient ainsi une estimation du total des viandes mises à la consommation. On rajoute enfin les viandes importées et les sorties de stocks, mises à la consommation.

Dans la mesure où les stocks de viande chez les opérateurs ne peuvent être pris en compte (à l'exception de la volaille pour laquelle les stocks sont fournis par les abattoirs et les ateliers de découpe), la consommation calculée par bilan s'apparente à une mise à disposition sur le marché intérieur. Elle ne tient pas compte du solde des échanges extérieurs de plats préparés, qui ne sont pas connus en quantités physiques. En supposant que ce solde est nul, la consommation apparente de viande comprend alors toute la viande mise à la consommation, à domicile et hors domicile, en viande fraîche et sous forme de plats préparés. La part des importations est calculée en rapportant les quantités d'importations (hors plats préparés) aux quantités de consommation calculée par bilan. Cette part peut sous-estimer légèrement la part des importations, du fait de l'absence des plats préparés.

- Les **achats des ménages** observés par **Kantar Worldpanel** pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les quantités achetées pour la consommation des panelistes au domicile principal (hors résidence secondaire ou autre logement comme en période de vacances) et des sommes dépensées correspondantes. Les résultats obtenus sont redressés et extrapolés à l'ensemble de la population. Tous les achats réalisés par les ménages sont comptabilisés, quel que soit le lieu d'achat. Par simplification, il faut noter que ces achats sont assimilés à la consommation alors que les produits peuvent être consommés ultérieurement, en particulier pour les produits surgelés. Dans cette étude, nous avons fait le choix d'exclure les gros achats (achats effectués non pour le compte du ménage, mais pour celui d'un groupement ou d'une association).

Les données sont recueillies auprès des panélistes par période de quatre semaines, puis mensualisées par Kantar Worldpanel. Les données étudiées dans cette synthèse portent sur les 12 mois de l'année 2021, du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année.

Traitement des doubles comptes des données Kantar

- Pour les viandes de boucherie, le choix a été fait dans cette étude de comptabiliser les saucisses à gros hachage (= saucisses fraîches à cuire = chipolata, merguez, ...) uniquement au sein du poste « Élaborés de viande de boucherie » et pas dans le poste « Jambon et charcuterie ».

Pour les volailles, le jambon de volaille et les saucisses de volaille ont été comptabilisés uniquement dans le poste « Charcuterie de volaille », pas dans le poste « Élaborés de volaille ».

Tonne équivalent-carcasse (tec) : unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit. Par exemple : 1 pour une carcasse entière par définition, 0,5 pour un gros bovin vivant, 1,3 pour tel morceau désossé, 1,8 pour les saucissons.

Classe aisée : 15 % des ménages ayant le plus haut revenu.

Classe « moyenne supérieure » : tranche des 30 % des ménages qui suivent en termes de revenu.

Classe « moyenne inférieure » : 40 % des ménages constituant la tranche inférieure aux deux précédentes.

Classe « modeste » : 15 % des ménages ayant le plus bas revenu.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la consommation de viande sont disponibles à parution :

- sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr, dans la rubrique « Chiffres et analyses », Collections « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées et Thèmes « Consommation et modes de vie » et Collections « Collection nationale » - « Conjoncture – Synthèses » pour les publications ;
- sur le site VISIONet de FranceAgriMer : visionet.franceagrimer.fr, dans la rubrique « Données & chiffres – Contexte économique – Consommation » ;
- sur le site de FranceAgriMer : franceagrimer.fr, dans la rubrique « Éclairer – Études thématiques – Consommation ».

Organismes et abréviations

DGDDI : Direction générale des douanes et des droits indirects

Insee : Institut national de la statistique et des études économiques

Kgec : kg équivalent-carcasse

PAC : prêt à cuire